

***Études francophones*, vol. XII, n° 2, revue du
CIEF, 1997, 276 p.**

Renouprez, Martine

Universidad de Cádiz, Departamento de Filología
Francesa e Inglesa, C/Bartolomé Llompart, s/n, 11003
Cádiz, España, Tlfn.: (34) 956245083, Fax: (34) 956220444

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 357-360]

L'impression dégagée par les publications des actes des colloques du CIEF -en l'occurrence pour ce numéro celui qui s'était tenu à Québec en 1994- est celle, réjouissante, d'une très large place accordée aux études des écrivaines de la francophonie dans la critique littéraire américaine. L'engagement délibéré auprès des porte-voix des écrivaines féminines se marque par le choix des textes publiés, mais aussi à travers la rédaction des comptes rendus où Jean Levasseur déplore, par exemple, *l'absence totale d'écrivains de sexes féminins* dans une récente anthologie sur les écrivains contemporains de France publiée par *Liberté* et Pierre Ouellet (UQAM). C'est ainsi que les *Facettes de la francophonie* -le titre donné aux actes du colloque-, recouvre aussi les différentes facettes du souci propre aux écritures féminines/féministes.

La revue s'ouvre sur un texte de l'écrivaine haïtienne Jeanne Hyvrard, *À bord du "je" de l'écriture*, essentiel pour ses lecteurs, car l'auteure y retrace la signification qu'elle attribue personnellement à chacun de ses douze livres publiés qui *constituent les étapes d'une*

recherche commencée dans l'enfance (8). Face à une débâcle de l'histoire que l'auteure attribue à une séparation des représentations de la mère et le passage vers une post-modernité sous l'emprise de la massification du genre humain et d'une éjection de l'être hors de soi, l'auteure s'attache à ancrer les bases de sa conscience dans une analyse poétique de la grammaire, en commençant par l'enjeu des pronoms personnels, matrice primaire où se nouent les liens entre le *je* et le *tu*, où de nouveaux pronoms tel que l'*on-en-un* s'ouvre sur un *nous* solidaire. Pour l'auteure, l'écriture n'est pas seulement une transcription des grandes mutations en cours, elle permet aussi d'agir sur la culture en forgeant de nouvelles représentations mentales.

Ce qui semble marquer les textes féminins serait aussi leur caractère répétitif et une structure en spirale de l'écriture. Un exemple nous en est donné dans l'article de Serge D. Ménager à propos du roman de Leïla Sebbar, *Le silence des rives*, un texte qui décrit l'abandon par les hommes d'une Algérie en ruine dont la femme demeure la gardienne et la victime. Toujours à propos de l'Algérie, Sonia Assa-Roseblum soulève les questions difficiles de l'autobiographie et du rapport à la langue du colonisateur dans l'oeuvre d'Assia Djebar. Pour une femme berbère, se raconter dans une culture arabe est un scandale, un tant soit peu atténué par la distance instaurée dans le choix de la langue française, qui demeure néanmoins celle de l'adversaire. Après dix-huit ans de silence, son dernier roman, *L'amour, la fantasia*, semble la réconcilier avec sa propre histoire. Si *l'écrit* est marqué par la mémoire de l'entrée brutale du conquérant qui prend de force l'Algérie en 1830, cette violation porte en elle du moins la promesse d'une sortie des femmes algérienne de leur enfermement, elle libérera leur cri, leurs voix ensevelies que l'auteure transcrira à travers une écriture empreinte de leur parole.

Une autre facette de l'aliénation féminine nous est livrée dans la soumission de son corps au regard patriarcal. Suzanne Gasster-Carrière dévoile les raisons qui poussent à l'anorexie les personnages féminins, Juletane et Rehvana, des romans de Myriam Warner-Vieyra

(*Juletane*) et Suzanne Dracius-Pinalie (*L'autre qui danse*): leur refus de se nourrir dériverait d'un rejet de l'image de la réalité qui leur est imposée. L'analyse s'inspire des recherches historiques et des réflexions philosophiques de Michel Foucault dans *Surveiller et punir* sur l'inscription du pouvoir dans les corps, recherches reprises et complétées par la critique féministe à propos du corps féminin.

De l'ordre du symbole, l'analyse de Metka Zupancic rapporte les personnages féminins de *Vers la lumière* de Chantal Chawaf à leur dimension mythique sous les visages de Déméter, Perséphone et Hécate.

La revue nous offre aussi de nouveaux regards sur les personnages féminins dans les romans classiques de Flaubert et de Proust. Rannveig Yeatman considère la scène du bal au château de la Vaubyessard comme essentiel dans l'initiation d'Emma Bovary au libertinage; la réflexion menée sur l'interaction entre le personnage d'Emma, le lieu et les objets rappellent le point de vue de Georges Poulet sur le roman de Flaubert dans *Les métamorphoses du cercle*. Dans sa lecture féminine de l'oeuvre de Proust, Eliane Boucquey repère des souvenirs camouflés dans le texte en juxtaposant le visage de la mère à celle des mondaines; cette unité entre les personnages féminins, voulue et provoquée par la conscience de la lectrice, en conjurant la séparation des corps dans l'espace, fait *céder l'amnésie* qu'elle éprouvait à la lecture de l'oeuvre, d'une page à l'autre. À propos d'une oeuvre plus récente, Marie-Ange Somdah nous montre comment le personnage d'Afoué dans le film *Visage de femmes* de Désiré Ecaré transgresse des tabous africains et menace la cohésion sociale par une révolte qui la mène à l'adultère et lui permet d'affirmer son identité de femme et de s'appartenir enfin. Le film fit scandale, car il obligeait le spectateur à redéfinir la différence des sexes, les positions et rôles attribués à chacun d'eux.

Par ailleurs, la revue nous offre également dans le domaine littéraire les très intéressantes contributions de Charles-S.Kapanga, Kapele M. K. sur le théâtre africain comme véhicule de subversion et "médium privilégié de l'expression des opinions muselées",

d'Isabelle Constant sur *L'invention du désert* de Tahar Djaout, d'Hugues Peters dans une analyse métrique du poème *Si morne* d'Emile Verhaeren. Dans le cadre de la civilisation francophone, Nicole Grangeat Vaget étudie d'un point de vue sociologique les transformations profondes subies par l'équilibre ville-campagne de la France depuis la fin du XIX^e siècle à travers le cas de Saint-Jean d'Arvey en Savoie. Enfin, Aline Germain-Rutherford nous donne dans son article, "Autonomie et institutions scolaires: contradiction ou nouveau rôle pour l'école?", une importante mise à jour des enjeux des nouveaux principes en didactique dans l'enseignement et un questionnement sur leur réelle application au sein des institutions.